

Zeitschrift: Film : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Fondation Ciné-Communication
Band: - (2001)
Heft: 22

Artikel: Au théâtre ce soir
Autor: Michel, Vincent
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-932859>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

brèves



«78 tours» de
Georges
Schwizgebel

Trente ans d'animation suisse à la Cinémathèque

Est-ce dû à l'engouement suisse pour l'horlogerie, qui exige patience et minutie? Toujours est-il que ce pays foisonne depuis longtemps d'un genre d'artistes particuliers, les cinéastes d'animation. Leurs œuvres, courtes, percutantes, réalisées avec passion et abnégation, ont souvent été primées dans les festivals internationaux réputés. En 1971, le Groupement suisse du film d'animation (GSFA) faisait irruption aux Journées cinématographiques de Soleure pour mettre en valeur le travail de ces créateurs de l'ombre. Et leur décerner des prix. Avec une rétrospective des films récompensés depuis trente ans, la Cinémathèque suisse offre au public l'occasion rêvée de découvrir des perles démontrant la qualité et la diversité de l'animation suisse. D'Ernest et Gisèle Ansonge à Jonas Raebler en passant par Georges Schwizgebel, Martial Wannaz, Claude Luyet, Markus Sanz, Killian Dellers, Claudius Gentinetta, Michel Dufourd, Martin Striker ou Franco Cavani, la liste des auteurs passionnants est longue. Certains sont encore actifs, d'autres ont renoncé à cet art exigeant énormément de temps, d'énergie et qui ne bénéficie toujours pas des soutiens appropriés. (fm)

«30 ans de dessins animés suisses». Cinémathèque suisse, Lausanne. Les 8 et 15 juin. Renseignements: 021 331 01 01.

Les Straub-Huillet à La Chaux-de-Fonds

Trois films du couple Jean-Marie Straub et Danièle Huillet consacrés au compositeur Arnold Schoenberg sont au programme de l'ABC en juin. Rarement distribuée dans les salles, leur œuvre reste malheureusement confinée à des présentations uniques dans les festivals ou les cinémathèques. En dépit de ces conditions difficiles, le travail expérimental des Straub se poursuit depuis plus de trente ans dans une totale indépendance qui leur permet de mener une réflexion profonde sur les mécanismes de la représentation filmique. La façon de montrer que la musique à l'écran constitue indéniablement l'un des objets de prédilection des cinéastes, qui ont notamment consacré à l'œuvre de Bach un film magistral: «Chronique d'Anna Magdalena Bach» (1969).

Mais c'est autour d'un musicien central du XX^e siècle, Arnold Schönberg, qu'ils ont choisi de questionner la mise en scène de l'interprétation musicale. Trois films témoignent de cet attachement au maître de l'atonalisme et du dodécaphonique: le court métrage «Introduction à la musique d'accompagnement d'une scène d'ombre et de lumière d'Arnold Schönberg» (1973) et les adaptations d'opéra «Moïse et Aaron» (1974) et «Von Heute auf Morgen» (1997). Si le premier constitue une sorte de portrait «brechtien» des conceptions esthétiques et sociales du musicien, les deux autres abordent deux versants contrastés de l'œuvre scénique de Schönberg: au hiératisme, aux problèmes philosophiques et religieux de «Moïse et Aaron» répond en effet l'humour et la trame de boulevard (une dispute conjugale) de «Von Heute auf Morgen». (lg)

Cinéma-théâtre ABC, La Chaux-de-Fonds. Du 6 au 10 juin. Renseignements: 032 967 90 42.

Cinémathèque: La musique en fête

Alors que la Fête de la musique appelle un été chaud et radieux, la Cinémathèque suisse a décidé de présenter un cycle intitulé «La musique en fête». Au programme, entre autres, «Un grand amour de Beethoven» (1936) d'Abel Gance et «Yehudi Menuhin, le chemin de la lumière» (1971) de François Reichenbach.

«La musique en fête». Cinémathèque suisse, Lausanne. Du 21 mai au 1er juillet. Renseignements: 021 331 01 01.



«Hamlet»
de Michael
Almeyreda

Au théâtre ce soir

Intérêt sincère, indifférence feinte, passion envieuse ou dédain proclamé... Théâtre et cinéma ont entretenu durant tout le XX^e siècle des rapports mouvementés. En huit films, Passion Cinéma revient sur cette liaison que d'aucuns jugèrent un jour essentielle.

Par Vincent Michel

Promis à l'enfer numérique, le cinéma tirerait-il ses ultimes cartouches réflexives en revenant titiller le frère ennemi adoré, le théâtre dont l'art de la présence «ici et maintenant» a de quoi provoquer l'envie des pauvres cinéastes, désormais soumis à la tyrannie du virtuel? Le «retour au théâtre» de jeunes auteurs irréductibles comme Michael Almélec ou Arnaud Desplechin est un signe qui ne trompe pas... Hélas pour eux, le marché semble déjà avoir remis leurs états d'âme dans le placard aux idées du siècle passé. En ce début de troisième millénaire, le cinéma semble très décidé à réaliser au-delà de nos espérances la part «Méliès» de son être, en misant quasi exclusivement sur la technologie pour créer l'illusion. Ce qui nous incite à penser que, contrairement à une idée très reçue, le théâtre filmé était plutôt du côté des frères Lumière!

Le charabia du père Bazin

Pour comprendre toute l'importance du combat d'arrière-garde des auteurs qui reviennent au théâtre dans l'espoir de se donner des raisons d'exister encore «cinématographiquement», il vaut la peine de relire le texte-clef d'André Bazin, père fondateur de la critique française. Pour les zélés de la furia numérique (pardonnez-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font), il y a fort à parier que ce texte, qui n'a pourtant rien perdu de son acuité, passe pour du charabia, un vestige ridicule des temps

modernes; pour les autres, ils y trouveront peut-être matière à résister...

A un détour de sa démonstration, Bazin avance que le spectateur de théâtre ne peut être que jaloux ou envieux du héros qui, présent sur la scène, séduit les jeunes filles à tour de bras. Dans la salle de cinéma, le phénomène est comme inversé: le cinéphage peut complètement s'identifier à ce même don Juan et satisfaire sans être contrarié le désir suscité par la fiction! C'est que le dispositif cinématographique fait de l'acteur une présence «absente» qui permet la mise en branle du fameux processus d'identification.

Réfléchir ou ne pas réfléchir

Il en résulte que le spectateur de théâtre est plus ou moins contraint à la réflexion, à se positionner de manière active par rapport au spectacle qui lui est plus «opposé» que présenté. Convié à se dissoudre dans le point de vue du héros, le spectateur de cinéma est le jouet – souvent consentant – d'une adhésion beaucoup plus passive. Bien évidemment, tous les grands cinéastes se sont efforcés de contrer ce malheureux phénomène en pervertissant (Hitchcock, Lang) ou en cassant (Dreyer, Bergman) le rapport d'identification. Comme le montrent les films sélectionnés par Passion Cinéma («Es-ther Kahn» d'Arnaud Desplechin, «Hamlet» de Michael Almeyreda, «Wer Angst Wolf» de Clemens Klopfenstein, «Looking For Richard» d'Al Pacino, etc.), l'irruption du théâtre dans la scène cinématographique (parfois de manière très brute) constitue dès lors l'un des moyens les plus sûrs de faire encore un peu réfléchir le cinéma. ■

1. In «Qu'est-ce que le cinéma?», Editions du Cerf.

«Au théâtre ce soir». Cinémas ABC, La Chaux-de-Fonds, et Apollo, Neuchâtel. Du 6 juin au 3 juillet. Renseignements: 032 725 74 75.